

BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

# MARCHÉS

DU PENTAGONE



REGION DE  
BRUXELLES  
CAPITALE

VILLE DE  
BRUXELLES

In dezelfde collectie

1. HET JUBELPARK, ZIJN GEBOUWEN EN MUSEA (NL - FR - ESP - GB)
2. HET KERKHOF AAN DE DIEWEG (NL - FR)
3. DE GROTE MARKT VAN BRUSSEL (NL - FR - ESP - GB)
4. DE BEGIJNHOFWIJK (NL - FR)
5. DE HEIZEL (NL - FR - ESP - GB)
6. DE LOUIS BERTRANDLAAN EN HET JOSAPHATPARK (NL - FR)
7. DRIEVOORBEEDEN VAN PASSAGES UIT DE 19<sup>de</sup> EEUW (NL - FR - ESP - GB)  
SINT-HUBERTUSGALERIJEN - BORTIERGALERIJ - NOORDDOORGANG
8. ANDERLECHT DE COLLEGALE - HET BEGIJNHOF - HET ERASMUSHUIS (NL - FR)
9. DE ZAVEL DEWIJK EN DE KERK (NL - FR - ESP - GB)
10. DE VIJVERS VAN ELSENE EN OMGEVING (NL - FR)
11. DE SINT-KATELIJNEWIJK EN DE OUDE HAVENDOKKEN (NL - FR)
12. HET LEOPOLDSPARK ARCHITECTUUR EN NATUUR (NL - FR - ESP - GB)
13. DE SQUARESWIJK MARGARETA, AMBIORIX, MARIA-LOUIZA EN GUTENBERG (NL - FR - ESP - GB)
14. DE ARMAND STEURSSQUARE TE SINT-JOOST-TEN-NODE (NL - FR)
15. HET KONINGSPLEIN EN DE WARANDEWIJK (NL - FR - ESP - GB)
16. DE OBSERVATORIUMWIJK IN UKKEL (NL - FR)
17. DE TERVURENLAAN (NL - FR)
18. HET WOLUWEDAL (NL - FR)
19. DE LOUIZALAAN (NL - FR)
20. DE CENTRALE LANEN (NL - FR)
21. SINT-GILLIS VAN DE HALLEPOORT TOT DE GEVANGENIS (NL - FR)
22. DE RINGLANEN VAN HET ROGIERPLEIN TOT DE HALLEPOORT (NL - FR)
23. DE SINT-BONIFATIUSWIJK (NL - FR)
24. DE ONZE-LIEVE-VROUW-TER-SNEEUWWIJK (NL - FR)
25. DE BRUSSELSE KANALEN (NL - FR)
26. DE MARKTPLAATSEN VAN DE VIJFHOEK (NL - FR)
27. GANGEN IN BRUSSEL (NL - FR)
28. UKKEL, HUIZEN EN VILLA'S (NL - FR)
29. DE EERSTE OMWALLING (NL - FR)
30. HET TER KAMERENBOS (NL - FR)
31. HET JUSTITIEPALEIS (NL - FR)
32. DE TER KAMERENABDIJ (NL - FR)
33. DE MOLIÉRELAAN EN DE BERKENDAALWIJK (NL - FR)
34. DE TUINWIJKEN LE LOGIS EN FLORÉAL (NL - FR)
35. BRUSSELSE BIOSCOPEN (NL - FR)
36. DE WOLSTRAAT EN HAAR HISTORISCHE GEBOUWEN (NL - FR)
37. HET KONINKLIJK DOMEIN VAN LAEKEN (NL - FR)
38. KERKHOVEN EN BEGRAAFPLAATSEN (NL - FR)
39. GESCHIEDENIS VAN DE BRUSSELSE SCHOLEN (NL - FR)
40. DE RINGLANEN VAN DE HALLEPOORT TOT HET ROGIERPLEIN (NL - FR)
41. DE ABDIJ VAN DIELEGEM (NL - FR)
42. HET VOORMALIGE COUDENBERGPALEIS (NL - FR - GB)
43. DE APPARTEMENTSgebouwen UIT HET INTERBELLUM (NL - FR)
44. HET RIJKSADMINISTRATIEF CENTRUM (NL - FR)
45. HET GEMEENTEHUIS VAN SCHAARBEEK EN HET COLIGNONPLEIN (NL - FR)
46. DE MAROLLEN (NL - FR)
47. IN HET HART VAN VORST SINT-DENIJSKERK, ABDIJ, GEMEENTEHUIS (NL - FR)
48. DE CAFÉS VAN BRUSSEL (NL - FR)
49. HET RURALE ERFGOED (NL - FR)
50. HET MILITAIRE ERFGOED (NL - FR)
51. BRUGMANN HET PARKZIEKENHUIS VAN VICTOR HORTA (NL - FR)
52. GANSHOREN TUSSEN STAD EN NATUUR (NL - FR)
53. DE WIJK HOOGTE HONDERD (NL - FR)

BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

# LES LIEUX DE MARCHÉ

## DU PENTAGONE



Bruxelles et ses origines commerciales.....	5
Diversification des activités urbaines et premières mentions de marchés .....	6
Marché et pouvoir.....	7
Localisation des principaux marchés et grands axes de pénétration et de circulation en ville .....	7
Les équipements destinés au négoce et à son contrôle .....	9
Des marchés périphériques .....	14
Le canal de Willebroeck et la nouvelle géographie commerciale de Bruxelles.....	15
Marchés, projets urbanistiques et spéculation foncière.....	19
Marchés et nouveaux lieux de négoce au XIX <sup>e</sup> siècle .....	23
Grands travaux et implantations commerciales .....	27
Les marchés aujourd'hui .....	29
Aménager les anciens espaces de marché.....	31

Couverture:  
Scène d'ambiance au Vieux Marché  
(1946).

Le patrimoine d'une ville ne se limite pas à ses monuments. Le réseau des rues et des places est, lui aussi, porteur de significations. Il renvoie, dans certains cas, à l'histoire très ancienne de l'urbanisation.

Ainsi, malgré les nombreux chantiers qui, depuis plus de deux siècles, ont profondément modifié la morphologie du centre de Bruxelles, il est encore possible

de trouver des espaces et des cheminements dont la forme ou le parcours sont directement issus de la ville médiévale. Parmi ces espaces, les lieux de marché réfèrent à l'une des fonctions majeures des centres urbains. Ils ont structuré certains quartiers depuis le moyen âge, ils sont encore aujourd'hui, même lorsqu'ils ont été désertés par leur usage commercial, des lieux repères, indis-

pensables à la sociabilité citadine.

La présente brochure invite à comprendre la logique historique de la répartition des lieux de marché dans le tissu bruxellois. Elle met en avant les qualités paysagères de ces espaces publics et à travers le récit de leurs aménagements successifs trace des pistes pour une valorisation respectueuse de leur rôle dans l'évolution de la ville.



La rue Marché aux Herbes garde dans son tracé le souvenir de l'artère médiévale à laquelle elle a succédé. Fraction de la Chaussée (Steenweg) qui traversait la ville d'est en ouest, elle regroupait une série de marchés voués principalement à la filière animale. Aujourd'hui, elle est l'un des axes majeurs du cœur touristique de Bruxelles.

## BRUXELLES ET SES ORIGINES COMMERCIALES

La première mention certaine de Bruxelles remonte aux premières années du XI<sup>e</sup> siècle et associe l'agglomération naissante à sa fonction de *portus*. Dans son acception médiévale, ce terme latin désigne un lieu d'embarquement et de déchargement sur une rivière : un port fluvial. L'emplacement de Bruxelles sur la partie du cours de la Senne où celle-ci devient navigable constitue un fait de la première importance pour l'histoire du développement de la ville.

Un texte célèbre explicite le rôle de *portus* joué par Bruxelles.

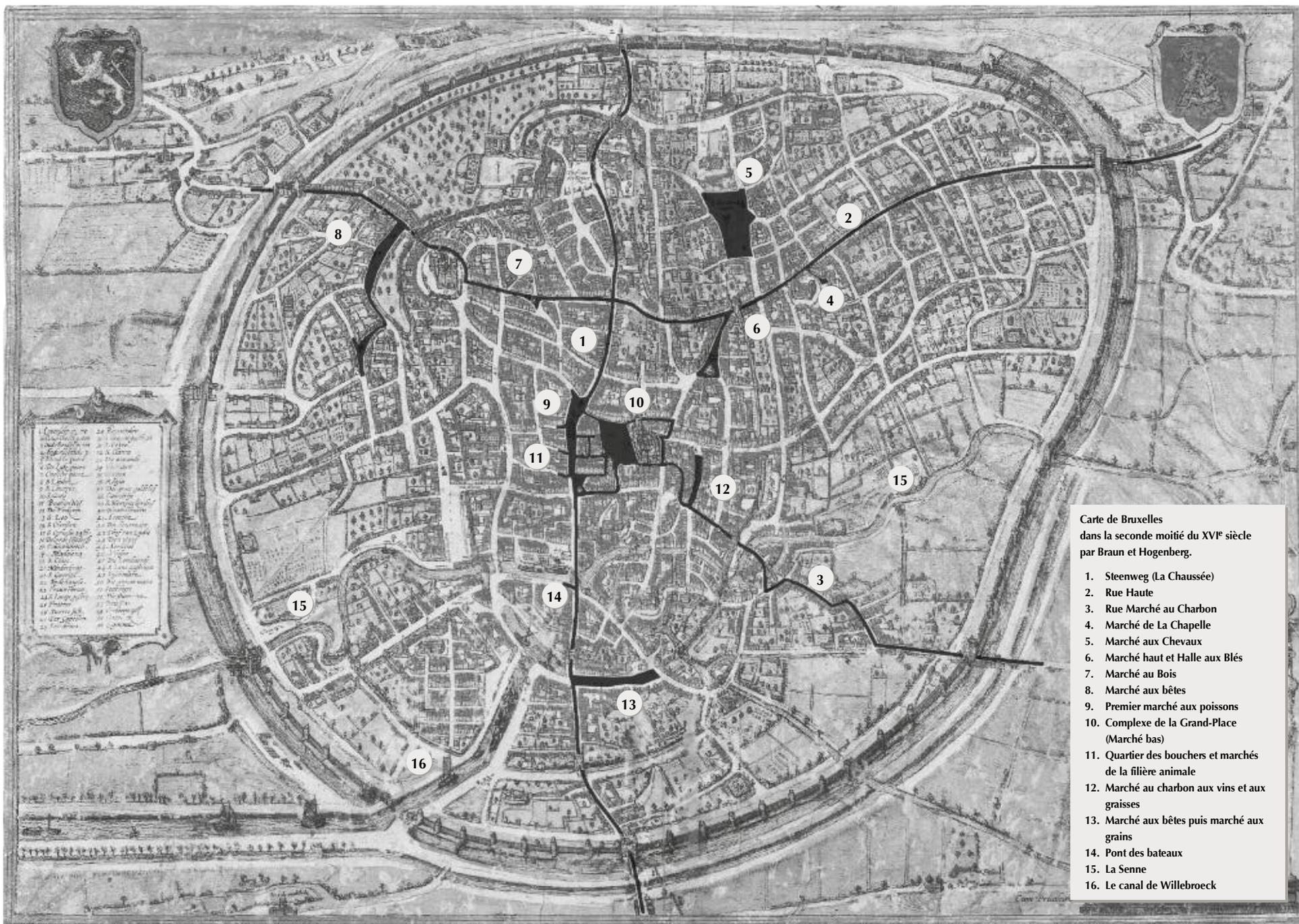
C'est un passage de la donation effectuée par une dame nommée *Engela* à l'église cathédrale de Cologne. Dans ce document, il est question des charrois de céréales venus de Leeuw-Saint-Pierre, déchargeant leurs denrées sur des barques placées sous le pont Sainte-Gudule, pont spécialement aménagé pour permettre, grâce à une planche pivotante, le transbordement direct du grain des chariots dans la nef. Le pont en question est un site bien connu de la topographie ultérieure de la ville. Il s'agit du *Pons navium* ou *Scipbrug* : le Pont des bateaux. Il était situé au débouché de l'actuelle rue Marché aux Poulets sur la Senne. C'est à sa hauteur que l'un des principaux axes de la ville passera la rivière en direction de la Flandre.

La donation d'*Engela* est une source difficile à situer dans le temps. Actuellement, les historiens auraient tendance à dater les informations qui nous intéressent ici du milieu ou même de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Pour cette même époque, on atteste l'existence d'un emplacement foncier de l'abbaye de Nivelles à proximité du pont. Il n'est guère douteux qu'il s'agisse du lieu de contact que ce grand propriétaire et producteur de céréales entendait se ménager avec les possibilités de trafic qu'offrait la Senne vers l'Escaut et la mer du Nord.

C'est donc comme place de transit que Bruxelles fait son apparition dans l'histoire commerciale.



Sur l'un des premiers plans connus de la ville (Braun et Hogenberg, deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle), représentation du port de la Senne avec la grue du *Werf*.



**Carte de Bruxelles**  
 dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle  
 par Braun et Hogenberg.

1. Steenweg (La Chaussée)
2. Rue Haute
3. Rue Marché au Charbon
4. Marché de La Chapelle
5. Marché aux Chevaux
6. Marché haut et Halle aux Blés
7. Marché au Bois
8. Marché aux bêtes
9. Premier marché aux poissons
10. Complexe de la Grand-Place (Marché bas)
11. Quartier des bouchers et marchés de la filière animale
12. Marché au charbon aux vins et aux graisses
13. Marché aux bêtes puis marché aux grains
14. Pont des bateaux
15. La Senne
16. Le canal de Willebroeck

## DIVERSIFICATION DES ACTIVITÉS URBAINES ET PREMIÈRES MENTIONS DE MARCHÉS

Seule représentation conservée de la halle aux blés élevée au XIII<sup>e</sup> siècle sur la place triangulaire du *marché-haut* (actuelle place de la Vieille Halle aux Blés).



La place de la Vieille Halle aux Blés a conservé la forme triangulaire des marchés médiévaux les plus anciens.

Les fonctions de la jeune agglomération se diversifient à partir du début du XII<sup>e</sup> siècle. On trouve alors les premières mentions de marchands bruxellois, tandis que la présence d'artisans spécialisés est fermement établie. L'orfèvrerie, la tannerie et le textile sont les secteurs les mieux attestés.

C'est également au début du XII<sup>e</sup> siècle que les documents parlent d'un château princier sur les hauteurs du Coudenberg. La présence d'une cour, même si sa résidence est intermittente, agit comme un vigoureux stimulant pour le commerce d'une ville et pour sa production.

Il faut néanmoins attendre 1174, pour trouver trace écrite d'un marché à Bruxelles. Le *forum inferius* (plus tard *Nedermerct*) cité à ce moment, avec son église Saint-Nicolas, n'est autre que la Grand-Place. Le nom qu'elle porte suppose l'existence contemporaine d'un marché haut (*forum superius*), que les historiens situent sur la place de la Vieille-Halle-aux-Blés.



## MARCHÉ ET POUVOIR

L'implantation de lieux de négoce au moyen âge ne découle pas du hasard ou de la spontanéité d'une population. Pour qu'un marché puisse se tenir, il faut l'accord du pouvoir souverain, ici du pouvoir ducal de Brabant. C'est le seigneur qui garantit la paix publique sur le marché, paix dont dérive la sécurité des personnes et des biens, la sûreté des serments et des contrats, la fiabilité des mesures, des poids et des monnaies, le contrôle de la qualité des produits. La surveillance des activités commerciales assortie de taxations diverses, implique que tout commerce se fasse au grand jour, en des lieux et des temps connus de tous et spécialement de l'autorité. Là est la signification profonde du marché comme espace et comme institution.

## LOCALISATION DES PRINCIPAUX MARCHÉS ET GRANDS AXES DE PÉNÉTRATION ET DE CIRCULATION EN VILLE

Pour bien comprendre la position des marchés bruxellois les plus anciens, il faut les situer par rapport aux principales voies de pénétration dans la ville.

La rue Haute entre dans Bruxelles par la *Steenpoort*, porte de la première enceinte, venant des campagnes riches de la haute vallée de la Senne, situées au sud-ouest de l'agglomération. Après avoir passé la première enceinte, cette voie se divise en deux branches : l'une mène à la place de la Vieille-Halle-aux-Blés (*Corenmerct*), l'autre suivant une courbe de niveau à mi-versant du Coudenberg se dirige vers le Marché au Bois puis, derrière Sainte-Gudule, rejoint la rue de Louvain, dans une annexe spatiale de laquelle se situe le premier Marché aux bestiaux.

Par le *Pongelmerct*, actuelle rue des Eperonniers, où l'on

Le Marché aux Bestiaux, au-delà de la Porte Sainte-Gudule, s'ouvrant dans la première enceinte vue par F. Stroobant, un peintre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.





Les bancs du premier marché aux poissons de Bruxelles et la fontaine qui le borne.

Dans l'une des ruelles du quartier des bouchers, un simple élargissement de la voirie offrait son site au marché aux peaux.



vendait le grain au détail, le *Corenmerct* est mis en relation avec l'un des axes majeurs de la ville : le *Steenweg* ou Chaussée.

Celle-ci se raccroche à un itinéraire venant du Pays mosan. Elle entre dans Bruxelles par le Coudenberg et la *Tolhuis*, ou maison du tonlieu (douane), située derrière le château du duc. Elle dévale la colline jusqu'à la Senne. Les rues de la Madeleine, du Marché-aux-Herbes et du Marché aux Poulets rappellent son parcours. Au-delà du pont sur la rivière, elle se confond avec les rues Sainte-Catherine et de Flandre. C'est par rapport à cet axe sud-est-nord-ouest que vont se développer les principaux lieux de marché du Bruxelles médiéval.

Remarquons que malgré l'attractivité du canal, qui entraînera la création de nouveaux marchés à partir des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le parcours du *Steenweg* est resté commercialement significatif jusqu'à nos jours.

Les marchés du *Steenweg* se tiennent en pleine rue. Des emplacements peuvent y être loués ou accensés perpétuellement au duc pour y planter des étals. L'espace qui leur est réservé n'est pas totalement aménagé. Une fontaine ou un point d'eau venait cependant les équiper. En général, les commerces se groupent par type de marchandises, mais la succession des denrées est d'une grande diversité. Le secteur vivrier est dominant, il voisine pourtant, sans encombre avec les produits manufacturés.

Ainsi, le long du *Steenweg*, depuis son carrefour avec la rue de la Montagne jusqu'à la Senne, on trouve au moyen âge : les échoppes des marchands de cuir, des poissonniers d'eau douce, des poissonniers de mer, des vendeurs de fruits, de peaux, de tripes, de chaussures, de produits laitiers, de volailles, et à nouveau, de fruits et légumes. Les marchés de rue ne se concentrent pas sur un seul axe rectiligne. Ils sont reliés à des annexes situées dans les ruelles perpendiculaires à l'axe principal. C'est ainsi que l'ensemble des ruelles débouchant sur le *Steenweg* à hauteur de la Grand-Place, que ce soit du côté droit ou gauche de la rue, sont occupés par des étals. Les rues commerçantes entourant l'église des marchands, l'église Saint-Nicolas, appartiennent au complexe du *Steenweg*. L'apparente spécialisation de ce secteur dans les produits laitiers (rue au Beurre, Petite rue au Beurre, ancienne rue au Lait) est une illusion de la toponymie. On y

échange aussi abondance de produits, allant des graisses animales aux poteries, aux gants ou aux objets de literie.

Sur la Grand-Place, elle-même partie du *Steenweg*, la diversité des étals se confirme : produits maraîchers, merceries diverses, épingles, ceinturons, pièces de vêtements...

Quelques rues anciennes font également office de marché autour de la Grand-Place sans être directement reliées au *Steenweg* : la rue Marché aux Fromages, appelée *Smaelbeek* au moyen âge, où l'on débitait des fromages, des fruits secs et des légumes, la rue Marché au Charbon, en son carrefour appelé *Vijfhoek*, avec les rues des Teinturiers, *Plattestein*, et des Foulons (*Volderstrate*, actuelle rue du Lombard). On y vend le charbon de bois indispensable à de nombreux artisans de la ville mais aussi des graisses, des fromages et du vin, ces derniers articles exposés dans la partie basse de la rue des Foulons.

### LES ÉQUIPEMENTS DESTINÉS AU NÉGOCE ET À SON CONTRÔLE

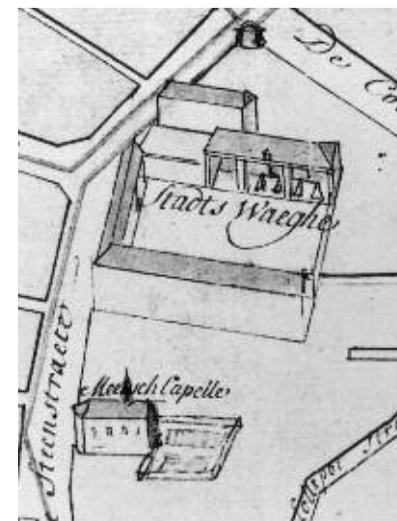
Parmi les équipements d'une place de marché figurent des édifices, directement conçus pour outiller le contrôle et les prélèvements établis sur le commerce par l'autorité. Ce sont les édicules abritant les étalons de la mesure locale et les balances d'une part, les halles d'autre part.

L'emplacement du poids public bruxellois, balance appartenant au duc de Brabant puis cédée à la ville à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, n'a disparu qu'au siècle dernier. Son local est encore inscrit sur les plans cadastraux de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il était situé à l'arrière de la Grand-Place, au bout de l'une des impasses de la rue Marché au Charbon. Sur le bord de la rivière, en aval du Pont des bateaux, siégeait une balance spéciale pour les pierres, dont Bruxelles était un lieu important de commerce et de consommation.



La distillerie des Cinq Coins dont le nom français évoque le vieux lieu-dit *Vijfhoek*, où se tenait le marché au charbon.

Sur un plan du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'édicule abritant les balances du poids public.



A l'arrière du complexe de l'Hôtel de Ville, le bâtiment de la halle aux draps, vitrine et plaque tournante du plus prestigieux des négoce bruxellois. L'architecture de cet édifice du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle est remarquablement novatrice. Comme plus tard les sheds de l'architecture industrielle, la toiture crantée est conçue pour faire entrer dans la nef une grande quantité de lumière.



Le chargement et le déchargement des produits pondéreux transportés par barque sur la Senne (barriques de vin et pierres) s'effectuaient à l'aide d'une grue. C'est le duc également qui était à l'origine de cette machinerie dont il taxait l'usage. La ville en devint détentrice en 1289.

Les commerces les plus importants, ceux qui rassemblaient le plus d'acteurs, ou ceux dont dépendaient la réputation de la ville étaient abrités dans des édifices construits en dur appelés halles. Les principales halles bruxelloises se situaient l'une derrière l'autre entre le *Steenweg* et l'esplanade de la Grand-place. La halle aux viandes ou Grande Boucherie s'ouvrait sur la chaussée, la halle aux draps s'ouvrait rue des Harengs, la halle aux pains

donnait directement sur la Grand-Place à l'emplacement actuel de la Maison du Roi.

D'autres halles étaient décentrées par rapport à ce site. La halle aux grains, dont nous avons déjà parlé, avait été édifée au *Corenmerct* (place de la Vieille-Halle-aux-Blés) et la halle aux laines se localisait à proximité du palais ducal, sur le versant du Coudenberg.

Il y avait encore deux boucheries à Bruxelles, l'une aux environs du marché au blé l'autre dans le quartier de La Chapelle, attenante au cimetière entourant l'église.

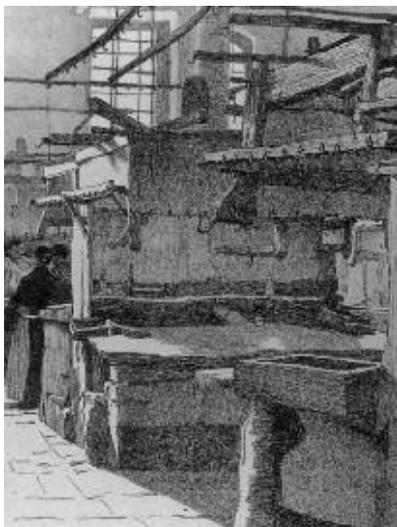
La halle est un lieu d'exposition couvert et un local d'entreposage. Elle se compose en général d'un rez, ouvert sur l'extérieur par une série d'arcades et d'un ou deux étages fermés pouvant servir de réserves ou de lieu de réunion. Les emplacements dans la halle se louent ou se prennent à cens (concession perpétuelle moyennant redevance). La perception bénéficie à l'autorité ayant assumé la construction de la halle. L'autorisation de construire une halle dépend du duc, gardien éminent de la paix du marché. Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (1353), la ville obtint le droit d'édifier, à ses frais, un bâtiment hors du commun par l'ampleur de son volume et par les qualités techniques et fonctionnelles de son architecture. Il s'agit de la halle réservée à l'exposition des grands draps de luxe dont Bruxelles s'était fait une spécialité et dont toutes les cours d'Europe raffolaient. Le monument se présentait comme un vaste complexe commercial, industriel, financier et administratif. On pouvait y apporter les derniers apprêts aux étoffes présentées. On y trouvait les boutiques des changeurs auprès desquels il était possible de négocier ses créances ou de consigner les avoirs nécessaires au paiement différé des tissus. Erigée au bord de la Grand-Place, la halle s'intègre à l'ensemble de l'hôtel de ville (1401-1455). Elle se présentera comme le corps arrière de cet édifice. C'est ainsi qu'on peut la distinguer sur une gravure célèbre de A. Santvoort, seul témoin encore lisible d'un haut lieu du commerce international bruxellois, réduit en cendres par le bombardement de 1695.

Des halles médiévales il ne subsiste rien aujourd'hui, sinon leur site et, exceptionnellement des bâtiments plus récents qui en rappellent lointainement le souvenir.



L'angle de la rue Chair et Pain. Son nom vient de ce qu'elle longe la Boucherie, dont on aperçoit un des coins et la Maison du Roi (ancienne halle aux pains).

Les bancs des bouchers à l'intérieur de la Grande Boucherie par A. Lynen.



La Maison du Roi, porte en flamand, aujourd'hui encore, le nom de Broodhuis. L'appellation constitue le fil unique qui nous raccroche à la fonction première d'un édifice disparu, où s'alignaient au XIII<sup>e</sup> siècle les étals des boulangers. Ce local fut reconstruit et réaffecté au XV<sup>e</sup> siècle à des fonctions de gouvernement, puis réédifié, avec plus d'ampleur, au début du règne de Charles Quint. C'est de cette époque qu'il tient son nom français actuel. Très endommagée par le bombardement, la Maison du Roi fut reconstruite une nouvelle fois, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1873-1887), sur un modèle néo-gothique, interprétation lyrique de l'édifice du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

La halle aux viandes ou Grande Boucherie, malmenée elle aussi par les boulets du Maréchal de Villeroi, fut bâtie à neuf dans un style majestueux à la gloire du gouvernement espagnol par l'architecte De Bruyn (1697). Sa façade animée par un perron monumental, garni d'une double volée d'escaliers, masquait un espace intérieur très fonctionnel reproduisant l'organisation médiévale des étals de bouchers. La Boucherie poursuivit ses activités traditionnelles jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Victime d'un effondrement partiel en 1917, elle fut finalement démolie, dans un concert de protestations. Le bâtiment qui la remplace évoque lointainement son vocabulaire architectural, il est sensé rappeler la présence d'une halle par les arcades couvertes qu'il avance sur le trottoir de la rue Marché-aux-Herbes. Il s'agit du siège des bureaux de l'Office de Promotion du Tourisme (architecte M. Polak, 1928-1932).

Parmi les constructions qui figurent sur les lieux de marché, il faut également signaler les points d'eau. Ils ne leur sont pas spécifiques, mais constituent un équipement quasi indispensable au maintien de la relative propreté de la voirie, au confort des animaux des transporteurs, à la signification du marché comme expression de la sollicitude et de la puissance du pouvoir public. Avant l'époque moderne, on ne sait pas grand chose sur l'aspect des fontaines bruxelloises. La carte

de Braun et Hogenberg en situe un grand nombre et laisse entendre qu'il s'agit de monuments d'une certaine importance. Une grande partie de ces fontaines était alimentée par un système de canalisation élaboré, captant l'eau de sources, de réservoirs ou de petits affluents de la Senne, tous situés sur le versant droit de la rivière.

Points de repère dans le tissu urbain, les fontaines des marchés servaient aussi de jalons dans l'espace unifié des lieux de négoce. La distribution des étals se faisait en fonction de leur distance à la fontaine. Les emplacements les plus recherchés, donc les plus chers, étant bien entendus ceux qui étaient les plus rapprochés du point d'eau.



L'architecte M. Polak a choisi une architecture citant le vocabulaire baroque de la Grande Boucherie pour ce bâtiment qui la remplace, à front de l'actuelle rue Marché aux Herbes.

Le petit marché aux souvenirs de la place du Marché aux Herbes, autour de la fontaine célébrant Charles Buis, bourgmestre de Bruxelles (1881 à 1891), grand protecteur et créateur de la Grand-Place.



## DES MARCHÉS PÉRIPHÉRIQUES



Les espaces centraux de la première enceinte rassemblaient le plus grand nombre de marchés. Dès le moyen âge cependant, il y eut des lieux de négoce extérieurs au tissu dense de la ville. L'un d'entre eux alimentait un quartier autonome, celui de La Chapelle, agglomération artisanale, surtout textile, implantée autour de l'église Notre-Dame. Les autres étaient consacrés à l'exposition du bétail. Nous avons déjà parlé du

Le disputant aux espaces de parking, les quelques échoppes de la place de La Chapelle sont une relique infime du marché vivrier qui approvisionnait dès le moyen âge, ce vieux quartier artisanal de Bruxelles.

Veemerct, celui-là a complètement disparu. Au contraire, la place du marché aux chevaux se perpétue dans l'espace du Grand Sablon. La rue de la Paille qui s'y articule accueillait les transactions sur le foin et la litière. Son nom est toutefois tardif et il est difficile de savoir si l'activité qu'il évoque peut se rapporter au moyen âge.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, alors que la première enceinte avait perdu toute fonction militaire ou politique, on aménagea un nouveau marché au bétail sur un ancien fossé de celle-ci. L'esplanade s'ouvrit ensuite au commerce des céréales, lorsque la Vieille-Halle-aux-Blés fut désaffectée, au début du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que naquit le Vieux Marché aux Grains. La localisation de cet espace est intéressante : il dépend encore de l'ancien Steenweg, sur lequel il est



Après avoir cédé sa fonction de marché céréalier à une nouvelle esplanade construite dans un quartier moins dense, le Vieux Marché aux Grains s'est converti en marché aux fruits et légumes.

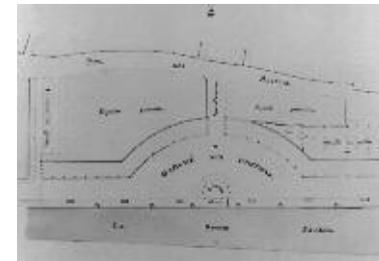
branché. Mais il est en relation avec le Canal, la voie de l'avenir. En effet, vis-à-vis du marché, un fragment du fossé avait été aménagé en bassin (1564), en liaison avec la nouvelle voie d'eau, c'était le bassin Sainte-Catherine, comblé au XIX<sup>e</sup> siècle (1853).

## LE CANAL DE WILLEBROECK ET LA NOUVELLE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE DE BRUXELLES

Le percement et l'aménagement du canal intervinrent entre 1550 et 1564. La nouvelle infrastructure était revendiquée depuis un siècle au moins par les marchands bruxellois, lassés des difficultés de la circulation sur la Senne et des entraves permanentes que les gens de Malines, leurs grands concurrents, imposaient à leur trafic. Bouleversement considérable que l'implantation d'un quartier d'affaires dans un espace périphérique, jusque-là peu urbanisé et réservé à des communautés de femmes recluses (Béguines, chanoinesses régulières de Windesheim) et aux activités des travailleurs du textile !

La création du nouveau port de Bruxelles, composé des bassins des Barques, des Marchands et de Sainte-Catherine, opérait une séparation spatiale plus nette entre les activités commerciales de transit et celles qui servaient à l'approvisionnement local et régional.

En dégagant le vieux rivage de la Senne, le canal rendait celui-ci disponible pour l'accueil de marchés de rue dont l'encombrement était de moins en moins bien toléré par certains groupes de citadins. Ainsi, une fois la grue transférée au nouveau port, le *Werf* ou chantier de la rivière put héberger (1604) le marché aux poissons qui occupait précédemment le haut de l'actuelle rue Marché-aux-Herbes. Autour d'une fontaine, on édifia une galerie couverte sous laquelle se placèrent les étals. Il s'agit du premier marché de ce type installé à Bruxelles, organisation sommairement architecturée des emplacements,



Le quai de la Senne, là où se situait le premier port médiéval, est occupé depuis 1604 par le marché aux poissons. Celui-ci, architecturé à l'époque hollandaise, disparaîtra avec les travaux du voûtement de la Senne.





Au pied de la nouvelle église érigée par Poelaert, sur l'emplacement d'un bassin comblé du canal de Willebroeck, le marché Sainte-Catherine avait pour mission de désengorger les alentours de la Grand-Place.

intermédiaire monumental entre la halle médiévale et le marché couvert du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les espaces urbains structurés par le canal attirèrent, quant à eux l'un ou l'autre marché que la densité du tissu urbain central rendait inconfortable. Le commerce des porcs, interdit par les autorités urbaines sur la Grand-Place depuis 1403, s'installa dans une rue dessinant un angle avec le Quai aux Barques.



Dans une rue s'élargissant pour aboutir au canal sur le quai aux Barques se tenait le marché aux cochons, commerce mal accepté par les citadins et pour cette raison précocement repoussé dans un quartier excentrique. A l'angle gauche, l'auberge du Cheval Marin existe toujours.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette rue s'appelait rue du Vieux Marché aux Cochons parce qu'en 1660 on avait déplacé cette activité sur une esplanade voisine où l'on déchargeait aussi la pierre bleue (actuelle rue Marché aux Porcs).

Le Marché aux Bêtes du canal est plus récent. Il fut organisé au bout du quai au Foin, sur une place régulière, plantée d'arbres, perpendiculaire à la rue de Laeken. C'est sur son site que l'on édifia, en 1781, le premier entrepôt public de la ville. Ce bâtiment constitue l'armature de l'actuel Théâtre Flamand.

Quoi qu'il en soit, le port resta pendant la durée de son activité, un lieu d'entreposage et de transactions liées à l'import-export et au commerce de gros, plutôt qu'un lieu de marchés proprement dits. Paradoxalement, c'est lorsque les bassins intérieurs furent progressivement désaffectés au profit des nouvelles installations portuaires de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, que la ville encouragea une seconde vague de migration des marchés vers le quartier Sainte-Catherine.

Premier à être comblé, le bassin du même nom offrit son site à l'érection laborieuse (1854-1874) d'une nouvelle église conçue par Poelaert. Le parvis de celle-ci vit s'installer rapidement les étals des marchands de légumes et de fruits. Ils fréquentent encore la place quotidiennement aujourd'hui.

Le bassin des marchands, désigné pour recevoir les installations du marché aux poissons, chassé du bord de la Senne par les travaux du voûtement, fit l'objet d'un conflit aigu entre la Ville et l'Etat. C'est contre la volonté de celui-ci, revendiquant ses prérogatives sur les voies de circulation d'importance nationale, que la Ville, brandissant de son côté

Le déplacement des installations portuaires au nord de la ville, entraîna la disparition des bassins intérieurs. La ville s'employa à combler ces plans d'eau soupçonnés d'insalubrité. Le site de l'un d'eux accueillit une grande halle couverte destinée au commerce du poisson.



l'autonomie communale, construisit une infrastructure de grande ampleur destinée à recevoir l'ensemble de la filière de la poissonnerie (1883-1884). Il n'était plus question qu'un commerce de ce type impose son voisinage aux boulevards centraux d'une cité assainie et élégante.

La transformation progressive de l'ancien port en quartier de terre ferme, où certains visionnaires de l'urbanisme bruxellois voyaient l'opportunité de développer des quartiers à la fois résidentiels et commerciaux, ne se solda guère par un succès immédiat. Le transfert de l'ensemble des marchés vivriers du centre, notamment ceux de la Grand-Place, fut violemment combattu par les commerçants de ce dernier secteur.

Le marché aux poissons lui-même n'eut qu'une courte période de prospérité. Les installations grandioses mais surdimensionnées du XIX<sup>e</sup> siècle furent rapidement concurrencées par le commerce du poisson au détail, en magasin privé.

Sainte-Catherine et ses alentours s'enfoncèrent pour plusieurs décennies dans la pauvreté. Dans les années cinquante, le mot *vismet* (littéralement: marché au poisson) désignait un garçon très mal éduqué.

En 1955, ce qui avait été l'opulent Bassin des Marchands fut sacrifié à l'automobile triomphante. Détruit, le marché aux poissons ne fut plus qu'un parking à ciel ouvert, aujourd'hui heureusement remplacé par un aménagement plus harmonieux.

Banalisé en parking, l'ancien bassin sur lequel s'élevait la halle du marché aux poissons a longtemps constitué un témoin lamentable de l'urbanisme des Golden Sixties.



Celui-ci évoque les anciennes activités du quartier par la réinsertion d'un plan d'eau, il fournit un cadre de qualité aux restaurants et aux commerces de gros. Formellement, il porte les caractéristiques de l'urbanisme de la fin des années soixante-dix (1978). Sous l'action des comités d'habitants, pittoresque et historicisme ont été sollicités, mais rien n'est sacrifié des possibilités de circulation motorisée.

### MARCHÉS, PROJETS URBANISTIQUES ET SPÉCULATION FONCIÈRE

Un marché peut constituer un outil puissant de développement urbanistique. Le premier à avoir été totalement conçu comme centre d'un projet immobilier relativement ambitieux est le Vieux Marché. La place dessinée pour le recevoir constitue la première version de ce qui est aujourd'hui la place Anneessens. Il s'agissait d'un quadrilatère régulier d'où rayonnaient sept rues, l'ensemble était destiné à urbaniser les prés humides du lieu-dit *Volrebeempt* utilisés traditionnellement pour blanchir les textiles.

Initiée en 1639 par deux hommes d'affaires bruxellois, la spéculation visait un public populaire auquel on devait proposer plus de deux cents habitations modestes mais régulières, organisées autour d'une esplanade que les autorités urbaines, à la demande des promoteurs, consentirent à affecter au commerce des objets de seconde main et des fripes. L'opération foncière ne fut peut-être pas aussi fructueuse que l'avaient espérée ses initiateurs mais le Vieux Marché remporta un grand succès. La place ne suffit plus à contenir les étals, les rues convergentes furent bientôt investies. Le quartier des vieilles hardes resta longtemps enclavé sur le territoire délimité par la Senne et sa dérivation appelée *Zinneke*. En 1835, la ville décida de le mettre en communication plus facile, grâce à un pont, avec un autre quartier populaire, celui des Marolles, dont les habitants fréquentaient assidûment le marché. Le Vieux Marché ne pouvait survivre aux travaux d'assainisse-

La place Anneessens, site d'un marché aux fripes créé au XVII<sup>e</sup> siècle a été redessinée lors de la création des boulevards centraux. Tout récemment, la Ville y a ressuscité avec succès une activité de marché, après avoir totalement rénové l'espace public.



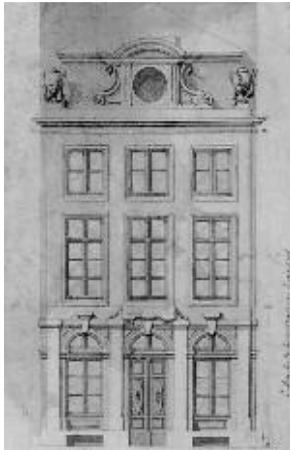
Le Vieux Marché des Marolles, croqué par Amédée Lynen.





L'esplanade du Vieux Marché est bordée d'un ensemble de bâtiments hétéroclites. Une judicieuse campagne de restauration et de nettoyage des façades a ravivé l'intérêt de certains édifices, notamment celui de l'église néo-romane de l'Immaculée Conception. Elle évoque l'apostolat urbain des Capucins.

Dessin d'après l'ingénieur Fisco pour l'élévation du bureau de la taxe sur les céréales au Nouveau Marché aux Grains.



ment de la Senne et à l'aménagement des boulevards. Comme pour le second marché aux poissons, ses activités furent repoussées à l'écart des grands axes (1873). C'est ainsi que les Marolles recueillirent, place du Jeu de Balle, l'institution pittoresque que nous connaissons encore aujourd'hui.

L'urbanisation de la rive gauche de la Senne fut lente et difficile. L'implantation du quartier portuaire d'une part, l'opération du Vieux Marché d'autre part, en constituent deux étapes intéressantes pour notre sujet. Une troisième phase s'est déroulée autour du Nouveau Marché aux Grains. Celui-ci devait offrir un espace plus vaste au commerce des céréales implanté au Vieux Marché aux Grains, espace désormais limité dans son expansion par les activités portuaires du Bassin Sainte-Catherine.

La suppression des couvents inutiles, décrétée par le Gouvernement autrichien, permit à la Ville d'acquérir les terrains contigus au marché, occupés par les chanoines de Jéricho (1787). L'architecte Nivoy et l'ingénieur Fisco créèrent une place régulière reliée par quatre rues au réseau existant, on édifia un bureau des taxes pour la perception du vieux droit de louche dû sur la vente des grains (immeuble n°9) et l'on encouragea les investissements immobiliers sur le pourtour de l'esplanade. Le bel espace conçu à cette occasion est beaucoup moins connu que les deux autres productions urbanistiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à Bruxelles : la place Saint-Michel (actuelle place des Martyrs, à laquelle Fisco contribua également) et la place Royale.



Il est vrai que la physionomie du Nouveau Marché aux Grains a été profondément perturbée. Elle a perdu ses caractéristiques de place fermée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par le percement de la rue Antoine Dansaert et de la rue Léon Lepage, son homogénéité architecturale s'est effacée au XX<sup>e</sup> siècle, par l'érection de bâtiments hors gabarit. Le Nouveau Marché aux Grains n'en appartient pas moins au train des grandes réalisations de la fin de l'Ancien Régime, celles qui allaient faire de Bruxelles une ville néoclassique.

La fonction commerciale du Nouveau Marché aux Grains est restée longtemps vivante, elle s'est perpétuée sous la forme d'un marché matinal de produits vivriers.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du siècle suivant, la progressive ouverture de l'économie et la volonté affirmée des autorités de favoriser la fluidité de l'échange des denrées alimentaires a entraîné la multiplication des marchés. Plusieurs espaces ecclésiastiques ont été, comme la communauté de Jéricho, réaffectés à cet usage profane : on peut citer le couvent des Madelonnettes ou filles repenties, situé à hauteur de la rue



A l'un des angles du Nouveau Marché aux Grains, l'hôtel de la grande famille marchande des Mosselman (1787-1788). La girouette en forme de navire rappelle la proximité du port.

Page précédente : La régularité de la place du Nouveau Marché aux Grains a été bouleversée par le percement de la rue Dansaert et par la destruction de deux de ses fronts bâtis. Une double rangée d'arbres masque heureusement l'essentiel des blessures urbanistiques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Au centre de la place la statue du savant humaniste J.-B. Van Helmon

Ambiance laborieuse à l'intérieur de la boucherie des Briggittines par A. Lynen.





La communauté des sœurs de la Compassion de Marie, ordre fondé par Brigitte de Suède, a été dispersée en 1784, lorsque Joseph II décréta la suppression des couvents inutiles. Depuis, les bâtiments ont été plusieurs fois réaffectés à des fins économiques. C'est ainsi que l'église (1667) a pu abriter une boucherie.

L'entrée monumentale du marché dit des Récollets ouvrait sur un ensemble de bancs où l'on vendait produits laitiers et pièces de boucherie. Le site du marché était celui d'un couvent de frères mineurs vendu comme bien national au début de l'époque française.



des Fripiers, sur lequel on pensa implanter un marché aux bêtes, où l'on organisa finalement une boucherie et un marché aux peaux. Les Brigittines quant à elles, supprimées en 1784, convoitées par une entreprise de filature en 1789, servirent durant la période française d'entrepôt puis de marché aux viandes. Le site de l'église Saint-Géry, démolie entre 1798 et 1802, se peupla d'étals de fils de lin d'abord, puis de fruits et légumes, on y tint, un moment, un marché aux veaux. Mais l'opération la plus significative de l'époque fut sans conteste celle qui concerna le Marché au Beurre.

Les produits laitiers et de la basse-cour faisaient depuis longtemps la réputation des environs immédiats de Bruxelles. Les paysans venaient en grand nombre les offrir à la gourmandise des consommateurs citadins. Les rues des environs de la Grand-Place, rue au Beurre et rue de la Colline notamment, en étaient dangereusement encombrées. Sans grand effet, la Ville tenta de localiser les échoppes dans la cour du couvent des frères Récollets, lui aussi supprimé (1796). Là où l'autorité urbaine échoua, la spéculation foncière remporta un singulier succès. Achetés comme biens nationaux par un négociant parisien au début de la période française, les bâtiments des Récollets furent démolis en grande hâte : il s'agissait de revendre les matériaux. Sur le terrain dégagé, l'homme d'affaires promettait de lotir un nouveau quartier, centré autour d'un vaste marché. Il reprit surtout l'idée du marché au beurre, installa des bancs sous une galerie sommairement couverte qu'il qualifia de halle et, par voie d'avis affichés dans le quartier (1799), il contraignit les vendeurs à louer des emplacements dans ce qui devenait un marché privé!

Doublée, l'autorité municipale protesta. Elle ne fut pas soutenue par le gouvernement dans ses velléités de réaction. Le financier, puis ses successeurs, étaient trop bien introduits. Nombre de créances enchevêtrées les liaient étroitement à la République.

Le Marché au Beurre, bientôt agrandi et ouvert au commerce de la viande, fut une affaire florissante. Il anima le centre de la ville et l'ancien



Steenweg, le long duquel il était implanté, jusqu'au moment où débutèrent les travaux du voûtement de la Senne. Son site est aujourd'hui occupé par la Bourse (1868-1873).

Les substructures de l'église médiévale du couvent, découvertes lors de fouilles archéologiques en 1988, sont visibles dans la crypte aménagée rue de la Bourse.

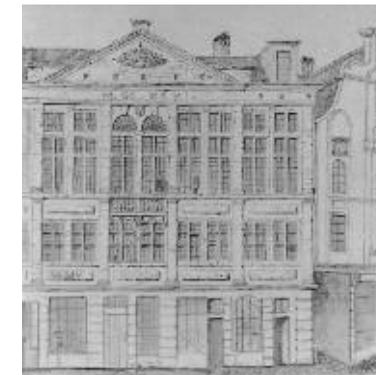
### MARCHÉS ET NOUVEAUX LIEUX DE NÉGOCE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

A côté des marchés traditionnels, abandonnés à une fréquentation essentiellement populaire, le XIX<sup>e</sup> siècle voit se développer de nouveaux espaces de commerce : les galeries et passages, les halles et marchés couverts. Ces deux types d'infrastructure sont contemporains et souvent liées l'un à l'autre. Ils prennent des formes architecturales élaborées, voire luxueuses. Ils utilisent des matériaux neufs produits pour la première fois massivement par l'industrie : zinc, fer laminé, fonte, verre en glaces. Ils s'adressent enfin à une population bourgeoise.

Loin de se substituer aux marchés, les galeries profitent de leur proximité et du mouvement qu'ils provoquent pour attirer flâneurs et consommateurs. Lorsque la société de financiers créée pour promouvoir les galeries Saint-Hubert s'adresse à la Ville en 1838, elle dit vouloir offrir une liai-

Le voûtement de la Senne et la construction de la Bourse entraînent la destruction du Marché au Beurre dit des Récollets.

Sur ce dessin de Jambers, (début du XIX<sup>e</sup> siècle) on aperçoit l'entrée de la ruelle Saint-Hubert. C'est sur son tracé que l'on percera les Galeries.





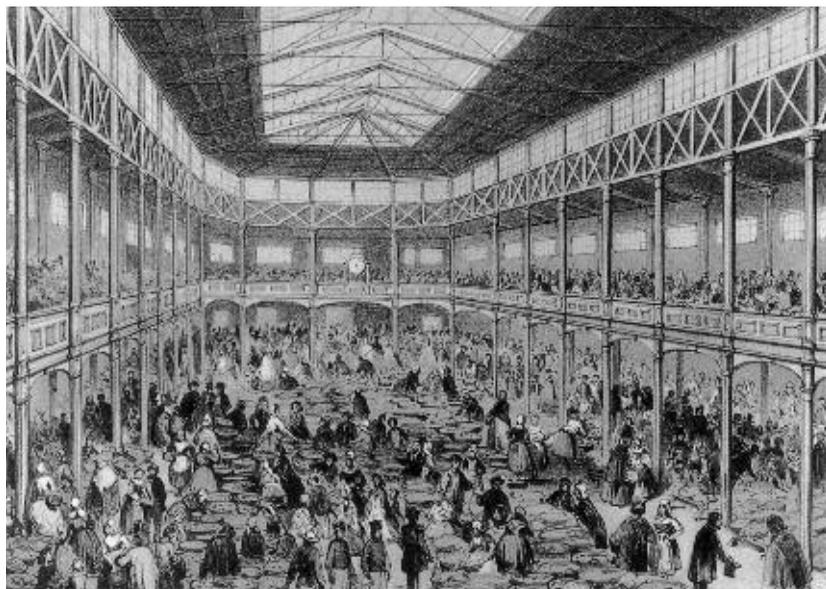
son commode entre le quartier « du haut commerce », situé autour de la Monnaie et le quartier « de la Grande Place et des marchés dont elle est la réunion ». C'est donc en fonction même des activités traditionnelles de marché que le passage justifie sa raison d'être. Les galeries organisent pourtant un espace de commerce très différent, basé sur la boutique, sur la variété des objets de consommation de luxe, sur la ségrégation sociale des cha-

Majestueuse et gracieuse à la fois, l'entrée monumentale du marché couvert de La Madeleine. Seul cet élément de l'ensemble conçu par J.-P. Cluysenaar a été conservé jusqu'à nos jours, devant l'entrée de la Salle de La Madeleine, rue Duquesnoy.

lands. Lorsqu'elles incluent elles-mêmes un marché, comme ce fut le cas tant dans les galeries Saint-Hubert (marché aux fleurs, 1847) que dans la galerie Bortier (marché vivrier de la Madeleine, 1848), il s'agit d'un bâtiment sous verrière, esthétiquement recherché, protégeant des intempéries, sans masquer la lumière ni confiner l'air, permettant un contrôle étroit des marchandises exposées et de leurs vendeurs.

La halle couverte du Marché de La Madeleine dont l'armature métallique fut commandée aux ateliers pilotes de la révolution industrielle en Wallonie.

Ce modèle de marché deviendra rapidement l'idéal des autorités urbaines du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle; elles y voient une réponse aux lancinants soucis de salubrité qui les obsèdent et aux problèmes



de circulation d'une capitale en expansion.

La rue tend à devenir exclusivement un couloir de circulation. On la conçoit comme efficace et directe, on rêve d'en expulser les étals de plein vent. Les places de marché, elles-mêmes sont suspectées. Régulièrement des propositions se font jour pour dégager la place Sainte-

Catherine, la place du Sablon devenue entretemps un marché vivrier. Insidieusement des projets concernent jusqu'à la Grand-Place. Le marché couvert de la Madeleine, officiellement présenté comme alternative au marché des verdurières qui stationnaient face à la rue de la Colline et allaient déparer l'entrée monumentale des galeries Saint-Hubert, devait peut-être à terme se substituer à l'antique marché.

Il est remarquable de constater qu'une grande partie de ces projets échouèrent. Le marché aux fleurs des galeries ne fit jamais recette, dès 1850 on sollicita sa transformation en estaminet, puis en



Lors de la foire d'octobre, affluence sur la Grand-Place: lieu de commerce et de culture populaire. D'après J.-B. Madou (vers 1830).

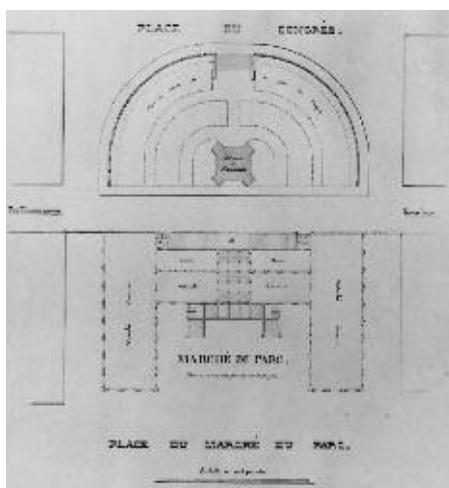
Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les étals de plein vent envahissaient progressivement la totalité des rues du centre. J.-B. Madou a surpris le corps des balayeurs à la clôture d'un marché (rue Sainte-Catherine ?) à proximité du Marché aux Poissons.





théâtre. Le marché de la Madeleine mit beaucoup de temps à remplir sa vaste nef. Alors que dans la rue, autour du Marché au Beurre et du Marché aux Poissons, les commerçants ambulants, les légumières, les étals de fortune, exposant de multiples objets et denrées, continuaient à se presser. Le succès mitigé des marchés couverts du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle s'observe également au nord-est du Pentagone. La Ville avait aménagé (1848-1857) un complexe monumental, en contrebas de la rue Royale, sous une place destinée à mettre en scène le panorama que la déclivité naturelle du terrain découvrait sur la ville basse (actuelle place du Congrès). Le marché couvert installé dans cet ensemble, conçu comme les galeries Saint-Hubert et les galeries Bortier par le talentueux Jean-Pierre Cluysenaar, commença sa carrière par une

prévue, cinq seulement trouvèrent un locataire la première année. En 1886, la halle fut transformée en asile de nuit ! Le souvenir du marché fut définitivement englouti dans le quartier de la Cité Administrative.



Projet de J.-P. Cluysenaar pour l'articulation d'un marché couvert à l'esplanade de la place du Congrès, dite des panoramas.

## GRANDS TRAVAUX ET IMPLANTATIONS COMMERCIALES

Il faut voir que les deux grands complexes urbanistiques des galeries sont les derniers à avaliser le vieil axe du *Steenweg* comme artère commerciale majeure. Le voûtement de la Senne et la percée des boulevards centraux éventraient la chaussée sur un de ses secteurs actifs, ils supprimaient le Marché au Beurre, le Marché aux Poissons et leurs annexes. Au long chapelet continu de marchés, que l'on pouvait suivre de la rue de la Madeleine à Sainte-Catherine, se substituaient deux pôles distincts, étrangers l'un à l'autre : les alentours de la Grand-Place (*le centre*) et le quartier du canal (*le bas de la ville*).



Une fontaine pyramidale provenant de l'abbaye de Grimbergen orna le centre de la place Saint-Géry depuis 1802. On l'engloba dans la halle néo-Renaissance flamande construite en 1881 pour abriter les échoppes d'un marché vivrier. Ce dernier succédait à plusieurs marchés spécialisés (veaux, lin, fruits) ayant occupé la place après la destruction (1798) de la vieille église Saint-Géry, première paroissiale de Bruxelles.





Bouquinistes au Palais du Midi par A. Lynen.  
Le Palais du Midi devait être un majestueux ensemble commercial, à la fois marché couvert, bazar, galerie commerçante et complexe de boutiques. Son insuccès persistant occasionna sa transformation progressive en bâtiment scolaire et administratif. Il a retrouvé aujourd'hui partie de ses fonctions commerciales. Il abrite également bureaux et salles sportives.

Vue des travaux de la Jonction depuis le Marché aux Herbes en 1911. Un quartier commerçant durablement défiguré et obstrué.



Perpendiculairement au vieux cheminement, les boulevards proposaient boutiques, tavernes et une forme toute nouvelle de distribution : les grands magasins. Résolument imposées cette fois, des halles couvertes rassemblaient les commerces vivriers : les grandes Halles Centrales (1874), situées sur le boulevard, à deux pas de Sainte-Catherine et les halles Saint-Géry, construites sur la place du même nom en 1881.

Le Palais du Midi devait quant à lui servir de marché-bazar et renforcer l'attractivité d'une partie des boulevards dont le manque de succès résidentiel fut rapidement problématique.

Comme on le sait, les travaux d'assainissement du cœur de la ville ne devaient pas enrayer la progressive désertion de la population fortunée de Bruxelles. Le Quartier Léopold, d'abord, puis les abords de l'avenue Louise, le quartier des squares, Saint-Josse, Ixelles, Saint-Gilles, Schaerbeek abandonnèrent leur visage rural pour accueillir une urbanisation rapide et bourgeoise.

Le chantier du Mont des Arts (1897-1899), les expropriations précédant la tranchée de la jonction ferroviaire nord-midi entraînèrent la déroute de la Montagne de la Cour, de la rue de la Madeleine, des artères commerçantes et vivantes des abords de la Grand-Place où la disparition des marchés de rue n'avait pas interrompu l'activité d'un ensemble varié de commerces spécialisés et réputés. Pour plusieurs décennies, le Centre s'enfonçait dans la pauvreté et l'abandon.

## LES MARCHÉS AUJOURD'HUI

Dans une étude géographique inédite consacrée aux marchés de l'agglomération Bruxelloise en 1967, J.-P. Jacobs dressait un sombre bilan de l'activité commerciale de plein air. Les acteurs principaux, les marchands, reconnaissaient les difficultés du métier et ne voyaient guère leurs enfants prêts à leur succéder. Du côté des acheteurs, la tendance était également morose, les horaires des marchés de semaine et de matinée étaient incompatibles avec l'emploi du temps des ménagères, massivement concernées désormais par des obligations professionnelles. La généralisation de la voiture et la diffusion des super-marchés achevait de dévaluer ce mode de distribution.

On sait aujourd'hui que l'éclipse ne devait pas être longue. La construction automobile a considérablement amélioré le confort des commerçants ambulants, de nouveaux groupes sociaux se sont investis dans le commerce de marché, les personnes d'origine étrangère y rencontrent de beaux succès, alors qu'elles étaient extrêmement rares dans la profession à la fin des années 60. Enfin, les consommateurs retrouvent avec plaisir la sociabilité du marché, la variété et la qualité de ses denrées. Le récent retour des habitants vers le centre, l'accroissement de la catégorie des jeunes urbains aux horaires flexibles, aux idéaux de vie axés sur les contacts et la recherche d'une certaine authenticité donnent toutes leurs chances aux marchés du centre ville : La Chapelle, Sainte-Catherine, le récent marché « biologique » de la Monnaie sont bien vivants. Les marchés plus spécialisés de la Grand-Place, du Sablon et de la place du Jeu de Balle ne sont pas près d'être abandonnés.

Le regain d'intérêt concernant les marchés, n'est, à vrai dire, qu'une des facettes d'un phénomène plus vaste, aux profondes implications



Le Vieux Marché de la place du Jeu de Balle, au pied de la caserne des pompiers, aujourd'hui réaffectée en complexe résidentiel et commercial.

La place Sainte-Catherine doit être bientôt rafraîchie : travail sur le revêtement du sol et respect du micro relief qui lui donne du caractère devraient lui restituer son ancienne attractivité.



La place du Sablon a changé plusieurs fois de statut. Au XV<sup>e</sup> siècle, les alentours de l'église s'érigent en quartier aristocratique, le bas de la place restant un marché aux chevaux, jusqu'en 1754. A partir de 1800 fruits et laitages sont exposés au Sablon autour de la fontaine de Minerve (1751). L'ensemble devient populaire, au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'esplanade qui reste commerçante est utilisée régulièrement pour des tournois de balle pelote. Dans le courant des années soixante le Sablon se convertit en espace élégant, animé le week-end par le marché des antiquaires.



urbanistiques : le réinvestissement de la population urbaine dans les espaces publics, l'affirmation des droits des piétons et des promeneurs, la consommation de la ville par le regard, la flânerie et les activités conviviales. La qualité formelle des rues, des places, des carrefours, des fronts bâtis, des perspectives comptent ainsi parmi les atouts essentiels de la ville contemporaine.

Mais la forme n'est pas tout. Le sens joue un rôle important dans l'intérêt et l'attachement que les citadins portent à un quartier. C'est en cela que l'histoire peut être un bon outil de valorisation des espaces urbains. Le thème des marchés est à cet égard extrêmement riche. Le mot réfère à l'une des premières fonctions urbaines. Il évoque le brouhaha, la couleur, les odeurs d'un passé populaire d'autant plus imaginable qu'il a laissé des traces tangibles dans une activité encore vivante.

## AMÉNAGER LES ANCIENS ESPACES DE MARCHÉ

Il ne saurait être question de réimplanter le commerce de plein vent en tous les lieux qui l'ont connu. On peut cependant, et la Ville de Bruxelles s'y emploie, réactiver le repère urbain que constitue l'ancien marché, là où c'est possible. La plupart du temps, il subsiste une empreinte de sa présence, une forme de la voirie, qui si elle n'est pas exactement semblable à celle du moyen âge ou de l'époque moderne, garde des traits que ces époques ont produits.

La forme en plan de l'espace de marché est souvent caractéristique : carrefour élargi en triangle, grand rectangle plus ou moins régulier où convergent des rues, appendice latéral d'une voie remarquable... La place de la Vieille Halle aux Blés, l'articulation de la rue Marché aux Fromages avec la rue des Eperonniers, la Grand-Place elle-même, remodelée en rectangle aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, le carrefour de la rue Marché aux Herbes avec la rue de la Montagne et de la Colline, la rue Marché aux Porcs gardent dans leur tracé et par les esplanades qu'elles dégagent une physionomie qui n'appartient pas totalement à la cité contemporaine, progressivement normalisée et rationalisée.

L'idéal, du point de vue de l'historien des villes serait de respecter ces formes issues du passé, points d'appui irremplaçables pour un aménagement urbain luttant contre la banalisation. Ces places demandent à être traitées dans la simplicité et l'unité des surfaces, de façade à façade, sans multiplier le mobilier urbain ni la végétation, en se rappelant que le trottoir est une innovation tardive du XIX<sup>e</sup> siècle mais que par contre, les marchés possédaient tous leur point d'eau.

Une rénovation récente a sobrement restructuré le Vieux Marché aux Grains. S'il a perdu ses activités de commerce de plein air, il redevient néanmoins un agréable lieu de détente et de consommation dans l'un des secteurs les plus « branchés » de la ville.

Le site du Marché aux Poissons avec son beau plan d'eau évoque le Bassin des Marchands, branche du canal de Willebroeck qui s'étendait à cet endroit. La fontaine élevée en l'honneur du bourgmestre Anspach termine harmonieusement sa perspective. Elle ornait jadis la place de Brouckère.





La gestion de la sécurité des piétons et du parcage des véhicules impose certaines transgressions à ce programme. En outre, l'appropriation active des lieux par les habitants riverains, la valorisation dynamique de l'ambiance et de la qualité des anciens lieux de marché par les cafés et les restaurants compliquent les possibilités d'action des pouvoirs publics. Une triple responsabilité leur incombe : viser l'intérêt général, arbitrer les éventuels conflits entre usagers, protéger la mémoire de la ville et son esthétique.

Actuellement, la tendance est à l'élargissement des trottoirs, à l'organisation d'espaces de vie, d'échange et de consommation autour de fontaines et/ou de pieds d'arbres. Ce travail sur l'espace public répond à la demande des riverains, il est en prise directe sur les nouvelles fonctions du centre de la ville, il ne reconstitue pas le passé, démarche vaine et vouée à l'échec.

Le carrefour de la rue Marché aux Fromages et de la rue des Eperonniers, ancien Pongelmerct vient d'être rénové. Mis à l'abri du parking intempestif, régularisé et stabilisé, il a gagné en lisibilité et en confort pour le promeneur et les consommateurs des terrasses. Les maisons qui bordent la rue appartiennent pour la plupart au patrimoine architectural de la ville, elles mériteraient de ne pas être défigurées par les enseignes et devantures criardes qui actuellement les accablent.

La mise en œuvre de ces aménagements, doit veiller cependant à ne pas annuler les témoignages encore existants : tracé des rues et lisibilité des places, micro reliefs, séquences et implantation du bâti, aspect caractéristique des façades anciennes. A cet égard, on peut espérer une démarche résolue en direction des devantures de magasin.

Les espaces de marché et leurs abords directs ont depuis longtemps favorisé l'implantation des boutiques. De nombreuses vitrines anciennes subsistent dans les quartiers centraux. Il serait bon d'encourager leur valorisation dans le cadre d'activités économiques aptes à respecter leurs éléments essentiels. L'architecture commerciale destinée aux centres anciens pourrait trouver peut-être de quoi alimenter son répertoire formel dans un dialogue inventif avec le patrimoine jalonnant les anciens lieux de marché.



Dans la trame urbaine actuelle, repérage des anciens sites de marché et localisation des lieux de marché en activité (base: Urbis)

1. Marché aux Porcs,
2. Vieux et Nouveau Marché aux Grains,
3. Marché Saint-Géry,
4. Marché au Charbon, les Cinq Coins,
5. Complexe des marchés de la Grand-Place,
6. Vieille Halle aux Blés,
7. Marché de la Chapelle,
8. Grand Sablon, Marché aux Chevaux,
9. Vieux Marché.

- a. Marché Sainte-Catherine,
- b. Marché bio de la Monnaie,
- c. Marché de la place Anneessens,
- d. Marchés de la Grand-Place (fleurs, oiseaux),
- e. Marché aux souvenirs du Marché aux Herbes,
- f. Marché de La Chapelle,
- g. Marché des antiquaires du Sablon,
- h. Vieux Marché.



Estampes exposées par les antiquaires au pied de l'église du Sablon.

## BIBLIOGRAPHIE

G. ABEELS, *Le Vieux Marché*, Bruxelles, 1989

F. ANTOINE, *La vente des biens nationaux dans le département de la Dyle*, Archives Générales du Royaume, Bruxelles, 1997

C. BILLEN, L. COOLS, L. GAIARDO, J.-P. GRIMMEAU, *Itinéraire des vitrines à Bruxelles*, guide Hommes et Paysages, n°24, Société Royale Belge de Géographie-Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1994  
Coll. Galeries Saint-Hubert. Histoire et restauration, Bruxelles, 1998

T. DEMEY, *Bruxelles : chronique d'une capitale en chantier*, 2 vol., Bruxelles, 1990-1992

C. DICKSTEIN-BERNARD, *La gestion financière d'une capitale à ses débuts :*

*Bruxelles, 1334-1467*, Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles, t. 54, 1977

A. DIEKMANN, *Artisanat médiéval et habitat urbain. Rue d'Une personne et place de la Vieille-Halle-aux-Blés*, Archéologie à Bruxelles, 3, Bruxelles, 1997

A. HENNE et A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, 3 vol, Bruxelles, 1845.

C. HUBERTY et P. VALENTE SOARES, *Le Quartier Sainte-Catherine et les anciens quais*, Bruxelles, ville d'art et d'histoire, Bruxelles, 1994

A. SMOLAR-MEYNART, L'évolution du paysage urbain, dans A. Smolar-Meynart et J. Stengers, *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, Crédit Communal, 1989

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (Fr - Nl - Esp - Gb)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (Fr - Nl)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (Fr - Nl - Esp - Gb)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (Fr - Nl)
5. LE HEYSEL (Fr - Nl - Esp - Gb)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (Fr - Nl)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (Fr - Nl - Esp - Gb)  
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (Fr - Nl)  
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (Fr - Nl - Esp - Gb)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (Fr - Nl)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (Fr - Nl)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (Fr - Nl - Esp - Gb)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (Fr - Nl - Esp - Gb)  
MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE (Fr - Nl)
15. LE QUARTIER ROYAL (Fr - Nl - Esp - Gb)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (Fr - Nl)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (Fr - Nl)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (Fr - Nl)
19. L'AVENUE LOUISE (Fr - Nl)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (Fr - Nl)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (Fr - Nl)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (Fr - Nl)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (Fr - Nl)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (Fr - Nl)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (Fr - Nl)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (Fr - Nl)
28. UCCLE, MAISONS ET VILLAS (Fr - Nl)

Graphisme : La Page      Impression : P. François  
Photogravure : ROScan      Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites  
C.C.N. - rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél: 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE  
DÉPÔT LÉGAL : D/2000/6860/06



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection « Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire ».

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Le marché est l'une des premières fonctions de la ville. La topographie bruxelloise reste profondément marquée par les lieux où cette activité s'est déployée. Le tracé de certaines rues, la forme et le nom de certains espaces publics évoquent encore le négoce, bien après que celui-ci ait été déplacé ou soit tombé en désuétude. La présente brochure explore l'histoire des marchés bruxellois et montre leur rôle dans la structuration des quartiers de la ville. Elle entend restituer leur signification à des sites urbains pour lesquels les citoyens d'aujourd'hui montrent un engouement renouvelé.

